

<http://www.movallali.fr>

LA THEORIE DES PULSIONS

Dès le livre sur les aphasies, ouvrage neurologique de Freud paru en 1891, il est question de la distinction entre *représentation de mot* et *représentation de chose*. La première s'avère surtout composée d'éléments acoustiques. «La représentation d'objet elle-même est par contre un complexe associatif constitué des représentations les plus hétérogènes, visuelles, tactiles, acoustiques, kinesthésiques et autre»¹. Le second élément de la distinction entre ces deux types de représentation réside dans le fait que l'image visuelle d'objet est intemporelle dans la mesure où elle est perçue dans l'instant même de la vision, alors que l'image sonore du mot, selon Freud, nous parvient de façon diachronique. Plus tard, dans la *première topique*, la représentation de mot, de par son caractère temporel, fera partie du préconscient tandis que celle d'objet, faute d'une telle caractéristique, sera attribuée à l'inconscient. La connexion de ces deux types de représentation est censée instituer la signification du mot.

L'associationnisme sur lequel repose cette distinction est inséparable de l'atomisme neurologique de la fin du XIX^e siècle² : Les organes des sens dans leur rapport aux stimuli ne

¹ Freud, S., *Contribution à la conception des aphasies*, PUF 1983, p. 127.

² La neurologie de cette époque est l'héritière directe de la pensée métaphysique dans la mesure où sa théorie cherche à localiser les différents centres nerveux suivant les différentes propriétés de l'objet. Cet atomisme localisateur n'est autre chose que l'application des théories métaphysiques de la connaissance telles qu'elles se sont élaborées aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'origine de cet atomisme peut être retracée dans *Le traité des sensations* (1754) de Condillac, lui-même influencé par l'école sensualiste anglaise et notamment par la théorie de Locke.

Contribution est un compte-rendu complet de ces théories sensualistes, atomistes et localisatrices en neurologie. La découverte de Broca qui liait une forme déterminée de trouble du langage à la lésion d'une aire corticale déterminée,

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

sont pas pensés à partir d'une entre-appartenance originelle entre l'homme et son monde.

Selon Freud, c'est dans sa connexion avec la représentation d'objet que le mot reçoit sa signification. Roland Kuhn, dans son introduction à *Contribution* soutient que cette manière de concevoir la signification du mot «est empruntée par Freud à *La logique* et à *Un examen de la philosophie de Sir William Hamilton*, deux œuvres majeures de J.S. Mill»³. Ce dernier étant l'une des figures les plus éminentes de l'associationnisme. Cette école vise essentiellement à remédier, à l'aide des concepts tels que la *connexion*, la *contiguïté* et la *ressemblance*, à la dispersion des phénomènes résultant de la théorie atomiste.

Les soubassements des théories de la connaissance se trouvent dans la pensée métaphysique concernant la choséité de la chose. Celle-ci est pensée comme la substance ou le siège qui

fut le premier pas vers une neurologie localisatrice. «Lorsque Wernicke, écrit Freud, répéta l'opération pour une deuxième forme d'aphasie, il ouvrait de la sorte la voie à la tentative d'expliquer différents troubles du langage par différentes localisations de la lésion»(p.150). En étudiant les ouvrages neurologiques de cette époque, on est souvent étonné du nombre de morts survenues à la suite des différentes formes d'aphasie, L'autopsie apportait en effet un moyen non-négligeable de vérification à la théorie des maîtres localisationnistes.

Influencé par l'école associationniste anglaise et notamment par les travaux de John Stuart Mill, Freud s'est mis à examiner si la localisation était vraiment d'un tel secours dans l'explication des troubles du langage. Malgré les articulations et les arguments intéressants tels qu'ils sont élaborés dans le livre de Freud sur les aphasies, force est de constater que la théorie associationniste reste, elle aussi, prisonnière du dualisme cartésien entre l'âme comme *res cogitans* et le corps comme *res extensa*. Freud lui-même dut constater par la suite l'aberration de telles conceptions dans la mesure où il les abandonna et opta pour une voie radicalement différente qui déboucha sur sa méthode de *libre association*. Celle-ci put enfin donner naissance à la découverte selon laquelle la raison et surtout le sens des associations ne se trouvaient pas à l'intérieur de chaque association, mais dans le désir qui les véhicule. La question de savoir comment Freud en vint à la méthode de libre association, ne peut que rester dans l'ombre, faute de données historiques suffisantes. Les grandes découvertes ne relèvent souvent pas d'explications.

³ *Opat*p.31.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

contient l'ensemble des qualités et des propriétés attribuées. Ainsi l'objet devient-il la réunion d'un complexe d'images visuelles et kinesthésiques pour un être appelé sujet, tandis que le mot se réduit à l'objet de la représentation acoustique. La connexion de la représentation d'objet au mot permettrait à ce dernier de recevoir sa signification. Mais, l'ouverture de l'homme à l'objet pré-existe à l'autodotation de celui-ci. «Jamais, écrit Heidegger, dans l'apparition des choses, nous ne percevons d'abord et proprement [...] une pure affluence de sensations, par exemple de son et de bruit. C'est le vent que nous entendons hurler dans la cheminée, c'est l'avion trimoteur qui fait ce bruit là-haut, et c'est la *Mercedes* que nous distinguons immédiatement d'une *Adler*. Les choses elles-mêmes nous sont beaucoup plus proches que toutes les sensations»⁴.

La distinction entre représentations de mot et d'objet a poursuivi Freud jusque dans ses travaux analytiques ultérieurs. La question centrale est pour lui de savoir comment les pulsions parviennent à s'insinuer dans les systèmes mnésiques. En guise de réponse, Freud a recours au concept de représentation en tant que *représentant-représentation* (*Vorstellungsrepräsentanz*). La pulsion en tant qu'entité somatique ne peut elle-même entrer ni dans le registre des activités conscientes ni dans celui des opérations inconscientes. Elle n'est accessible au psychisme que sous forme de représentation. Dès lors, celle-ci est la *délégation* qui agit au nom de la pulsion restée irréductiblement inaccessible.

Leibniz est le premier à avoir introduit le concept de représentation dans le langage philosophique. C'est dans le cadre de sa *monadologie* que Leibniz fut amené à avoir recours à un tel concept. Il le prit d'abord au sens de "correspondance" et par la suite en fit le genre dont la représentation est l'espèce la

⁴ Heidegger, M., *Chemins qui ne mènent nulle part*, Gallimard, 1962, p.18.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

plus importante.

La pensée métaphysique est régie par le concept de «correspondance» (*adaequatio*) au sens où elle conçoit la vérité comme conformité entre le sujet et l'objet de connaissance. En témoigne la notion de représentation qui reçoit sa provenance de cette même conformité. Le terme *Vorstellung* (représentation), employé par Freud, est celui par lequel Christian Wolff (1679-1754), l'élève de Leibniz, traduisit le concept de représentation dans l'œuvre de ce dernier qui fut surtout écrite en latin ou en français. Il semble que le mot *Vorstellung* qui rendait le terme latin de *repraesentatio* en allemand ait fait, par traduction interposée, sa nouvelle entrée dans la langue française sous la forme de *représentation*. Autrement dit, nous avons reçu notre propre «représentation» à partir de la traduction du terme philosophique *Vorstellung*. Nous connaissons par ailleurs les diverses fortunes que ce terme philosophique put avoir dans les domaines discursifs et scientifiques. En témoigne l'usage constant qu'en fait Johann Friedrich Herbart dans son système psychologique dont la ressemblance avec la conception freudienne de l'appareil psychique a été soulignée par les auteurs. Que l'on songe également à l'enseignement du maître de Freud, Th. Meynert, considéré comme disciple de Herbart.

§ II. *La psyché et le monde extérieur*

Selon Ernest Jones⁵, de 1874 à 1876, Freud suivit les cours de philosophie de Franz Brentano sur la logique d'Aristote. Les investigations philosophiques de Brentano avaient pour thème principal la recherche d'un fondement philosophique pour la psychologie. En témoigne son ouvrage *Psychologie du point de vue empirique* paru en 1874. De ses cours bénéficieront également E. Husserl et M. Heidegger. La lecture de l'œuvre

⁵ Cf Jones, E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud* tome I, PUF, 1958.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

brentanienne nous révèle, dans l'après coup, ce carrefour de pensées scientifico-philosophiques qui fut son enseignement. Le problème central, pour Brentano, est la distinction entre les phénomènes *physiques* et *psychiques*. «Toute représentation sensorielle ou imaginative, écrit-il, peut fournir des exemples de phénomènes psychiques [...] l'audition d'un son, la vision d'un objet coloré, la sensation de chaud et de froid ainsi que tous les états analogues de notre imagination sont des exemples au sens où je prends ce terme... Comme exemples de phénomènes physiques, poursuit Brentano, nous citons: une couleur, une figure, un paysage que je vois, un accord que j'entends, la chaleur, le froid, l'odeur que je sens et toutes les images du même genre qui apparaissent dans mon imagination»⁶. Comme on peut le constater cette distinction est loin d'être claire. Or, Brentano dote les phénomènes psychiques d'une caractéristique fondamentale qu'il nomme *intentionnalité*, terme emprunté à la pensée scolastique. L'intentionnalité désigne le fait que chaque acte psychique est pourvu d'un objet auquel il se rapporte de façon intrinsèque. Dans la représentation, c'est quelque chose qui est représenté, dans le jugement quelque chose qui est admis ou répudié, dans l'amour quelque chose qui est aimé et ainsi de suite. Autrement dit la conscience est toujours conscience *de* quelque chose. La catégorie d'intentionnalité nous amène au cœur du problème de l'existence du monde extérieur. Mais relèvent également de l'intentionnalité les phénomènes psychiques qui sont dépourvus d'objets dans le monde extérieur. Or quelle est la *réalité* de ces «autres» objets ? Quel genre *d'existence* faut-il leur accorder? Voilà la question qui radicalisera celle du monde extérieur et réanimera la problématique principale de la philosophie scolastique. Nous savons que c'est la même problématique qui préoccupa

⁶ Brentano, F., *Psychologie du point de vue empirique*, trad.fr. M.Gandillac, Aubert, 1944, p.94.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

Descartes pour arriver à nous à travers Hume, Locke, Kant et bien d'autres sous le nom du *réel*. Husserl, le disciple de Brentano, fonda sa méthode philosophique sur la mise entre parenthèses (εποχή ou réduction phénoménologique) de l'existence du monde extérieur afin d'écarter de la façon la plus radicale ce problème métaphysique insoluble. La réduction phénoménologique permettait, selon Husserl, l'accès à la pénétration *eidétique* de la chose, c'est-à-dire à son essence constituante. Malgré son formidable renversement transcendantal de la question ontologique, la pensée husserlienne s'apparentait encore au clivage métaphysique traditionnel établi depuis Platon entre le monde des idées (εἶδος) ou l'*essentia* et le monde des apparences à savoir l'*existentia*. En effet toute la problématique métaphysique repose sur le rapport entre ces deux catégories. Car la chose est supposée être la résultante de la réunion entre *essentia* et *existentia*. Le dualisme sujet/objet est à son tour la traduction des Temps Modernes de la même problématique. Comme nous le verrons, elle véhiculera également la pensée psychanalytique dans son fondement scientifique et notamment dans ses articulations sur la pulsion. Mais la conception lacanienne du réel bat, nous le savons, en brèche ce genre de clivage métaphysique. Nous verrons également que sans recours au réel lacanien l'abord de la pulsion onirique perdra sa pertinence.

§ III. *L'intermédiaire corps/âme*

La notion freudienne de représentant-représentation a depuis toujours posé beaucoup de problèmes aux analystes, notamment en ce qui concerne sa formulation. Pour plus de clarté, nous reprenons la distinction de Freud entre la représentation de mot et la représentation de chose. Nous trouvons une pareille distinction chez John Stuart Mill dans son *Système de logique* (publié en 1866) à la pensée duquel Freud n'était pas étranger.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

Nous savons que c'est F. Brentano qui recommanda Freud auprès de Gompers, l'éditeur de l'œuvre de Mill, pour l'achèvement de la traduction de ce dernier en allemand⁷.

«Une proposition essentielle est donc, écrit J.S. Mill, une proposition purement verbale, laquelle affirme seulement d'une chose sous un nom particulier ce qui en est affirmé par cette dénomination même. On n'apprend quelque chose que relativement au nom et non à l'objet. Au contraire, les propositions non essentielles, accidentelles, peuvent être appelées réelles par opposition aux verbales»⁸. Près de la moitié du premier tome du livre de Mill est consacrée à l'introduction et à l'élaboration de cette distinction entre les propositions verbales (se rapportant aux mots) et les propositions réelles (se rapportant aux objets). Nous savons par ailleurs que l'éveil de l'intérêt pour la psychologie chez les philosophes des XVIII^e et XIX^e siècles entraîna la controverse quant à la place de la logique par rapport à la psychologie. Le terme logique de *proposition* commence, ça et là, à être remplacé par celui de *représentation*. «...A qui ou à quoi, écrit Heidegger, la raison doit-elle être rendue? Réponse à l'homme, qui détermine les objets comme tels, dans ce mode de représentation qui est le jugement. Mais représenter (*Vorstellen*) est *repraesentare*: rendre quelque chose présent à l'homme en la lui rapportant. Or depuis Descartes, suivi par Leibniz et par toute la pensée moderne, l'homme est appréhendé comme moi, et le moi se rapporte au monde de telle sorte qu'il se l'adjoint sous la forme de connexions exactes établies entre ses représentations, c'est-à-dire sous la forme de jugements et qu'en face de lui-même il place ainsi le monde comme objet»⁹.

On peut supposer que la distinction freudienne entre la

⁷ Cf. Jones, E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, t.I, trad.fr., PUF, 1958, pp.61-62.

⁸ Mill, J.S., *Système logique*, trad.fr. L.Peisse, Librairie de Ladrang, 1866, p.127.

⁹ Heidegger, M., *La principe de raison*, Gallimard, 1962, p.251.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

représentation de mot et la représentation de chose est le reliquat de sa lecture de l'œuvre millienne étayée par l'enseignement de Brentano sur la différenciation entre les phénomènes physiques et psychiques. Mais cette distinction excède, comme telle, toute appartenance fortuite pour s'inscrire, sous sa forme originelle et dès son commencement chez Platon, dans la pensée métaphysique. Quelle que soit sa forme subjective moderne, l'opposition de Brentano entre les phénomènes physiques et psychiques ne pourrait qu'être la conséquence directe d'un tel dualisme millénaire.

Cela nous conduit à la différenciation que l'on trouve chez Freud entre la pulsion et le représentant-représentation. Dans le cas de la pulsion, s'agit-il d'une force somatique ou d'une énergie psychique? Tout porte à croire que la pulsion – «ce concept-limite entre psychisme et somatique» - est le phénomène physique au sens où l'emploie Brentano. Dans ce cas le 'représentant-représentation' traduirait les phénomènes psychiques dans la même distinction brentanienne. «Une pulsion, remarque Freud, ne peut jamais devenir objet de la conscience, seule le peut la représentation qui la représente. Mais, dans l'inconscient aussi, la pulsion ne peut être représentée que par la représentation»¹⁰. Ainsi la pulsion, en tant que facteur quantitatif, constitue-t-elle la chose à laquelle il n'y a aucun accès sinon par son délégué, c'est-à-dire sa représentation. Dès lors, pour Freud, le phénomène psychique de Brentano n'est pas une représentation, elle est, à vrai dire, le représentant de la représentation de l'objet.

Freud assigne aux phénomènes physiques (représentations d'objet) la place où apparaissent les perceptions et à laquelle pourrait s'attacher la conscience. Ces phénomènes «ne

¹⁰ Freud, S., *Métapsychologie*, trad.fr. J.Laplanche et J.B.Pontalis, Gall.(Folio), 1968, p.81.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

conservent en eux-mêmes aucune trace de ce qui est arrivé»¹¹. Dans le schéma inclus dans la lettre 52 à Fliess, nous voyons que Freud, à l'aide de sa topique provisoire, parle d'un appareil psychique stratifié dont la partie extérieure commence par la perception pour se terminer au conscient en passant par l'inconscient. Ainsi dans le schéma, l'inconscient précède topiquement et fonctionnellement le processus conscient. Autrement dit les phénomènes physiques (et leur perception), en tant qu'ils émanent du corps comme organisme, ne dépendent pas nécessairement de la conscience.

Chez Freud, la représentation au sens métaphysique de correspondance (*adaequatio*) entre sujet et objet vire en notion de délégation (*Repräsentanz*). Celle-ci est le représentant de la pulsion dans le domaine des représentations (*Vorstellungen*) qu'est le psychisme. La question, pour Freud, est de savoir comment la pulsion en tant que phénomène physique et endosomatique parvient à *entrer* dans la sphère psychique. Autrement dit comment la pulsion se transforme-t-elle en représentation? De quelle manière la pulsion, dans ce qu'elle a de matériel («substance chimique ou mécanique», dit Freud), devient-elle trace mnésique? De telles articulations ne peuvent recevoir leur impulsion que d'un dualisme préétabli entre les domaines psychique et physique. La représentation comme délégation est en fait ce qui *correspond* à la pulsion qui est, elle, d'ordre matériel. Mais cette correspondance est pensée depuis le concept de délégation. Investissement, enregistrement et inscription sont autant de notions afin de nommer le genre de correspondance dont il s'agit dans l'affairement du somatique avec le psychique.

L'expression «représentant-représentation», faut-il le préciser, ne scinde pas le phénomène de représentation en deux parties distinctes. La première composante (le «représentant»)

¹¹ Cf lettre n° 52 du 6/12/1896, in *La naissance de psychanalyse*, PUF, 1956, p.154.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

a un sens verbal, tandis que la deuxième (la «représentation») possède un sens nominal. Etant une entité matérielle, la pulsion ne peut que se faire représenter (au sens verbal de délégation) en tant que représentation (au sens nominal d'activité mentale) dans le domaine psychique.

La pulsion comme réalité étendue (*res extensa*) ne peut évidemment pas entrer dans un domaine par essence dénué d'étendue, à savoir dans le psychisme comme *res cogitans*. Nous rencontrons là l'inconciliable dichotomie cartésienne entre ces deux substances (*res extensa* et *res cogitans*). La réalité psychique est pourtant tributaire de sa correspondance avec la réalité objective, ici le corps. La délégation (*Repräsentanz*) est supposée être le mode spécifique d'une telle correspondance.

L'objet, dans sa réalité matérielle, est investi et occupé (*besetzt*) par la *motion* psychique, c'est-à-dire par la représentation qui le représente dans le domaine psychique. L'étendue du corps comme source énergétique reçoit sa provenance de la pensée moderne concevant la chose et sa choséité comme source et énergie. Le psychisme comme *res cogitans* n'est, d'après cette conception physicaliste, autre chose qu'un appareil fonctionnant à partir de sa correspondance énergétique avec la *res extensa* qu'est le corps pulsionnel.

§ IV. *Le monde comme cognition*

La choséité de la chose, conformément à la tradition psychologique, se transforme en la question concernant la perception. Autrement dit, la chose acquiert le caractère du *perçu*. Ce dernier se transforme, avec l'avènement de la cybernétique, en *cognition*. La notion de représentation est en effet la pierre angulaire du cognitivisme. C'est ainsi que plusieurs auteurs cognitivistes considèrent la théorie freudienne de la représentation comme relevant de leur propre

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

mouvement.¹²

Mais Freud ne ramène pas la perception au sujet de la connaissance, c'est-à-dire à la conscience. Dès *l'Esquisse*, il établit la distinction entre la perception et la conscience assignant à celle-ci un caractère secondaire.

Une chose peut être perçue, d'après Freud, sans qu'elle fasse l'objet d'un saisissement explicite de la part de la conscience. Ces articulations qui concernent la topologie de l'appareil psychique dans *l'Esquisse* prendront, on le sait, leur forme plus accomplie dans le chapitre VII de *l'Interprétation des rêves*. «Nous supposerons, écrit Freud, qu'un système externe (superficiel) de l'appareil reçoit les stimuli perceptifs, mais n'en retient rien, n'a donc pas de mémoire, et que derrière ce système il s'en trouve un autre, qui transforme l'excitation momentanée du premier en traces durables»¹³. C'est ainsi que Freud en arrive à la conclusion selon laquelle «la mémoire et la qualité qui caractérisent la conscience s'excluent l'une l'autre dans les systèmes»¹⁴.

Sur le plan théorique, la séparation freudienne entre la perception et la conscience constitue la condition fondatrice de la découverte de l'inconscient. Désormais la suprématie du sujet de connaissance, la *res cogitans*, est ébranlée. Il est dépourvu de son caractère central de maîtrise que lui assignait la tradition métaphysique. La *méconnaissance* comme sa fonction fondamentale se substitue à son caractère d'agent absolu de connaissance.

Quant au rapport de la conscience et de la pensée comme représentation, les choses restent encore dans l'ombre. Or qu'en est-il de

¹² Cf Erderlyi, M.H., *Psychoanalysis: Freud's cognitive psychology*, New York, W.H. Freeman, 1985. Voir également les auteurs qui retracent les origines philosophiques communes du cognitivisme et de la psychanalyse (Drefus, H. (éditeur), *Husserl, intentionality and cognitive science*, The MIT Press, 1982).

¹³ Freud, S., *Interprétation des rêves*, trad.fr., PUF, 1967, p.457.

¹⁴ *Op.cit.* p.458.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

leur lien². Si la pulsion est une entité physique, comme telle inaccessible au psychisme, elle ne peut atteindre l'inconscient que par sa délégation, c'est-à-dire par sa représentation. Certes, la conscience a perdu sa fonction centrale de sujet de maîtrise, mais il n'en reste pas moins que c'est maintenant l'inconscient qui prend le relais. A y regarder de plus près, les choses s'avèrent plus complexes. Freud part de l'idée que la pulsion en tant que telle est une entité somatique irréductible. Mais la distinction entre la perception et la conscience serait censée attribuer à cette dernière l'entité appelée représentation. Si la perception peut atteindre l'inconscient sans subir la maîtrise de la conscience, celle-ci dans sa fonction secondaire ne peut que la saisir dans l'après coup de la re-présentation. La chose comme perçue aurait un rapport immédiat avec l'inconscient et si elle peut aboutir éventuellement à la conscience, ce n'est que dans le second temps du 're' de la re-présentation. Dès lors la chose serait dotée d'un accès immédiat à l'inconscient.

Nous devons cet éclaircissement à Lacan et à son génie de dévoiler ce qui constitue l'essence de la découverte freudienne. «L'autre jour, nous explique Lacan, n'ai-je point été éveillé d'un court sommeil où je cherchais le repos par quelque chose qui frappait à ma porte dès avant que je ne me réveille. C'est qu'avec ces coups pressés, j'avais déjà formé un rêve, un rêve qui me manifestait autre chose que ces coups. Et quand je me réveille, ces coups - cette perception- si j'en prends conscience, c'est pour autant qu'autour d'eux, je reconstitue toute ma représentation [...] quand le bruit du coup parvient, non point à ma perception mais à ma conscience, c'est que ma conscience se reconstitue autour de cette représentation - que je sais que je suis sous le coup du réveil que je suis knocked»¹⁵. Lacan nous dessine ici le rapport de l'immédiateté de l'inconscient avec ce qu'il appelle la perception des coups. Ce rapport perd son caractère de proximité dès que la chose devient consciente, c'est-à-dire *re-présentée*. La conscience ne peut dans ce cas que re-saisir la chose en question. La choséité de celle-ci reste pour

¹⁵ Lacan, J., *Séminaire XI*, Seuil, 1973, pp.55-6.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

elle entachée de dédoublement par représentation interposée. « Pour Leibniz, écrit Heidegger, le *principium rationis* est, rigoureusement parlant, le *principium reddendae rationis*. Le re-[de *reddendae*] intervient ici parce que, dans les raisonnements, et plus généralement dans la connaissance, il s'agit de la présentation des objets. Le latin philosophique le dit clairement: la présentation (*Vorstellen*) est *re-praesentatio* »¹⁶.

La chose en tant que représenté demande vérification et recherche de certitude. Afin de fonder la véracité de l'objet, la conscience devrait se mettre à la recherche de la conformité (*adaequatio*) de sa représentation à la chose ainsi représentée. La vérité qui gît dans la proximité de la chose devient la *certitude à rechercher* pour établir l'*adaequatio* entre le représenté et la conscience représentante. A l'immédiateté de la perception se substitue la distance de la chose: « peut-être verrons-nous mieux », poursuit Lacan, ce dont il s'agit, à saisir ce qui est là qui motive le surgissement de la réalité représentée - à savoir le phénomène, la distance, la béance même, qui constitue le réveil¹⁷. Suit l'étude de Lacan du rêve *père, ne vois-tu pas que je brûle*, analysé par Freud dans l'*Interprétation des rêves*. L'interprétation lacanienne de ce rêve vient pour étayer de la façon la plus éminente la proximité et le genre de rapport de la chose de l'inconscient.

Lacan parle de l'envers de la représentation: «... ici, le rêve, nous le voyons vraiment comme l'envers de la représentation - c'est l'imagerie du rêve, et c'est occasion pour nous d'y souligner ce que Freud, quand il parle de l'inconscient, désigne comme ce qui le détermine essentiellement, le *Vorstellungsrepräsentanz*. Ce qui veut dire, non pas, comme on l'a traduit en grisaille, le représentant représentatif, mais le

¹⁶ Heidegger, M., *Le principe de raison*, déjà cité, p.79.

¹⁷ *Op. cit.* p.56.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

tenant-lieu de la représentation»¹⁸.

L'inconscient comme l'envers de la représentation semble aller à l'encontre de la conception freudienne de la pulsion comme relevant de l'irréductible du somatique. Ici l'analyse de la position freudienne concernant le genre d'être de la pulsion rencontre l'obstacle insurmontable. Etant un concept-limite entre somatique et psychique, la pulsion est tantôt assimilée à une substance chimique et tantôt identifiée à l'activité de l'inconscient. Tantôt on se heurte à son être irréductible en tant que *res extensa* cartésienne et au recours de Freud aux concepts biologisants, tantôt on la rencontre comme corps *désirant*. Dans *Au-delà du principe de plaisir*, au sujet de ses articulations concernant les pulsions de vie et de mort, Freud écrit : «Les insuffisances de notre description s'effaceraient sans doute si nous pouvions déjà mettre en oeuvre, à la place des termes psychologiques, les termes physiologiques ou chimiques [...]. La biologie est vraiment un domaine aux possibilités illimitées : nous devons nous attendre à recevoir d'elle les lumières les plus surprenantes et nous ne pouvons pas deviner quelles réponses elle donnerait dans quelques décennies aux questions que nous lui posons»¹⁹.

Si la découverte freudienne et la fondation même de la psychanalyse reposent sur le dévoilement du corps désirant de l'hystérique et la rupture avec la conception biologisante du corps, le recours à l'étendue (*res extensa*) du corps au sens de l'espace mathématico-physiologique de la science ne relèverait-il pas d'une contradiction? Peut-être trouverions-nous la réponse dans le rêve de *l'injection d'Irma* dont l'analyse, on le sait, donna naissance à la découverte du désir dans son rapport au rêve. «N'ai-je pas laissé échapper quelque symptôme organique», se demande Freud dans ce rêve, entouré de ses

¹⁸ *Op cit* p.58.

¹⁹ Freud, S., *Au-delà du principe du plaisir*, Payot, 1981, pp.109-10.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

collègues médecins qui examinent chacun à son tour la malade. L'angoisse qui anime le rêve et qui se traduit par cet «air pâle et bouffi» d'Irma relève sans doute de ce défi que Freud lance au savoir médical sur le corps humain. «Mon ami Otto lui a fait récemment, un jour où elle s'était sentie souffrante, une injection avec une préparation de propyle, proplène...acide propinique... triméthylamine (dont je vois la formule devant mes yeux, imprimée en caractère gras)»²⁰. L'interprétation de Freud de ce rêve, comme chacun sait, lui permit la découverte du rêve dans son rapport au corps du désir. C'est ainsi que la substance chimique (ici la triméthylamine) vole en éclat afin de céder place au signifiant (propyle, propylène...) du désir. «*Je m'effraie*, dit Freud, *à l'idée que j'ai pu négliger une affection organique*. Cette crainte est aisée à comprendre chez un spécialiste qui a affaire à peu près uniquement à des nerveux et qui est amené à mettre sur le compte de l'hystérie une foule de symptômes que d'autres médecins traitent comme des troubles organiques. Cependant il me vient, je ne sais pourquoi, un doute quant à la sincérité de mon effroi»²¹. L'accomplissement de désir ou recul devant l'effroi de défier la science? Assurément les deux désigneraient ici la même chose; une telle découverte s'avère payante. Mais peut-être l'équivoque reste le seul compromis, l'équivoque qui traduit le partage constant de Freud entre sa conception scientifique et ce qui constitue l'essentiel de sa découverte allant à l'encontre de celle-ci. Sans doute traduit-elle sa dette à l'égard du savoir médical qu'il choisit d'entreprendre suivant la parole de Goethe sur la nature.

Qui aurait pu songer que dans la même cavité buccale dont il est question dans ce rêve, Freud allait subir une trentaine d'interventions chirurgicales afin de remédier à son corps souffrant?

²⁰ Freud, S., *Interprétation des rêves*, trad.fr., PUF, 1967, p.100.

²¹ *Op. cit.*, pp.101-2. C'est nous qui soulignons.

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>

<http://www.movallali.fr>